

**Voici ce que disent** Louis  
GILLE, Alphonse OOMS et Paul  
DELANDSHEERE dans **Cinquante mois**  
**d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

JEUDI 20 JANVIER 1916

Le gouverneur général a édicté des pénalités contre « *quiconque aura lancé ou fait circuler sciemment, sur le nombre, la marche ou de prétendues victoires des forces ennemies, de faux bruits pouvant induire en erreur les autorités civiles ou militaires quant aux mesures à prendre par elles* ».

Le vicomte Jean de Jonghe d'Ardoye, député de Bruxelles, se trouve aujourd'hui avec un ami sur une plate-forme de tram. Sans penser à mal, ils échangent leurs impressions quant à la durée probable des hostilités. Près d'eux se trouve un officier allemand.

- *Allez-vous bientôt cesser vos clabaudages ? – dit-il.*
- *Des clabaudages ? Nous causons, voilà tout.*
- *Donnez-moi vos cartes.*

Le vicomte de Jonghe est appelé à la « *Kommandantur* ». Son cas tombe, paraît-il, sous le coup de l'arrêté ci-dessus.

Il est donc même interdit de parler de la guerre. Il faut se contenter de lire les affiches allemandes et les journaux censurés, de les méditer et de se taire.

Le roi de Bavière est à Bruxelles depuis ce matin. Des officiers au casque luisant vont, viennent, affairés. Les autos ronflent rue Royale. Ils passent à toute allure et en se suivant de près, de manière à dépister quiconque chercherait à savoir dans quelle voiture se trouve le chef d'Etat.

C'est de cette manière aussi que voyage Guillaume II quand il traverse nos villes. La consigne est d'aller très vite, avec une série d'autos, de manière à n'être pas reconnu.

Le roi de Bavière dîne chez le baron von Bissing au château des Trois-Fontaines. A cette occasion, Vilvorde a reçu, par ordre, une parure de fête. Il y a même un arc de triomphe. Et des drapeaux, allemands ont été distribués aux habitants pour orner leurs demeures. Bien entendu, malheur à celui qui ne pavoisera pas.

Des espions, des « *ovationneurs* » à gages sont là. Et un opérateur allemand prend des clichés de cette scène touchante que l'on applaudira avant huit jours dans les cinémas de Berlin et de Munich en se disant : « *Comme il est satisfait ce peuple de Bruxelles ! Comme il est cordialement rallié au nouveau régime ! Il acclame un de nos souverains et il arbore nos couleurs !* »

De quels mensonges le peuple allemand est nourri ! (1)

(1) Voir le 18 septembre 1914 une scène du même goût devant le Palais royal de Bruxelles.